

La Marseillaise dans la Chine de Mao

Dans la Chine populaire, la *Marseillaise* eut de 1949 aux années 1970 un statut particulier en tant que « chant patriotique », « chant socialiste », que les écoliers, au moins dans certains districts, apprenaient, avec d'autres chants tels que la *Marche des Volontaires*, futur hymne national composé en 1935.

Frédéric Dufourg, professeur de lettres et auteur d'un petit ouvrage sur l'hymne français, auquel nous répondons par ailleurs, nous a rapporté comment, seul Européen égaré dans un village de la Chine profonde en 1988, il ne réussit à se faire identifier en tant que Français qu'en entonnant la *Marseillaise* ; alors aussitôt les villageois assistant à l'événement identifièrent sa nationalité mais encore, se mettant eux-mêmes au garde-à-vous, reprirent le chant en chœur, en chinois. Ils avaient sans doute appris l'hymne dans une des deux versions chinoises disponibles qui nous ont été traduites par Madame Linlin Liu, jeune Chinoise installée en France, plus précisément dans la version qui remplace « Allons enfants de la patrie » par « Allons, hommes de la patrie *française* » (nous soulignons). Cependant enseigner et apprendre la *Marseillaise* dût rester une option parmi bien d'autres chants également proposés à l'école car, interrogés, certaines personnes se souviennent bien de l'avoir apprise ou au moins entendue tandis que d'autres n'en gardent aucun souvenir.

Les premiers contacts entre Chine et hymne français purent trouver place pendant la Grande Guerre, quand France et Angleterre, pour conjurer la pénurie de main d'œuvre, engagèrent des travailleurs chinois, à partir de 1916 par des accords signés avec la République de Chine pourtant neutre dans le conflit¹. Aux 37000 travailleurs chinois curieusement classés dans la catégorie des « travailleurs coloniaux » comme des Algériens, Malgaches, Indochinois, et répartis dans toute la France, s'ajoutèrent, à partir de 1919, des étudiants dans le cadre du mouvement « Travail-Etudes » (4000 étudiants chinois de 1919 à 1927). Parmi ces travailleurs et surtout ces étudiants, une découverte de la *Marseillaise* peut apparaître. Chou En Laï (Zhou Enlai), futur premier ministre de 1949 à 1976, Deng Xiaoping, président de la République de 1978

¹ Denis MARTIN, « Les Travailleurs chinois au camp de Chemilly (Yonne) », dans *Les Cahiers d'Adiamos* n° 18, janvier 2019, *Nouveaux regards sur la Grande Guerre dans l'Yonne*, Auxerre. Voir aussi LI MA, *Les Travailleurs chinois en France dans la Première Guerre mondiale*, CNRS Editions, 2012.

à 1992, Chen Yi, ministre des Affaires étrangères chinois de 1958 à 1967 qui organisa la visite en Chine d'André Malraux, et quelques autres futurs cadres firent partie de ces étudiants chinois venus alors en France. En outre certains des étudiants chinois se consacrèrent à l'alphabétisation des ouvriers. C'est à Boulogne-Billancourt par exemple que fut créée la première cellule communiste chinoise, en février 1921, cinq mois avant celle de Shanghai («Changhaï » sur un tampon postal de 1920). Certes on s'attendrait plutôt l'*Internationale* qu'à la *Marseillaise* mais cette dernière a pu être considérée alors comme chant révolutionnaire, en tant que chant et symbole de la première grande Révolution. Il manque certes un lien documenté entre l'immédiate après-Grande Guerre et la Grande Marche de Mao Tsé-tung de 1934-35, si ce n'est la présence de Chou En Laï tant en France dans les années vingt que dans la Grande Marche .

C'est pendant la Longue Marche, d'octobre 1934 à octobre 1935, que la *Marseillaise*, en chinois, apparut assurément et fut intégrée dans les chants patriotiques et révolutionnaires utilisés pour galvaniser l'Armée Rouge par Mao Tsé-tung (ou Mao Zedong). C'est ainsi que les Rouges, bien que décimés (100 000 au départ, 10 000 à l'arrivée), échappèrent à l'armée nationaliste des Blancs de Chiang Kaï-chek, le chef du Kuomintang et président de la République de Chine, par un périple de 12 000 km à travers la Chine intérieure.

Du Jiannxi (ou Kiangsi), sud-est, au Shaanxi (ou Shensi), nord-est, les Rouges effectuent une longue boucle en chantant : « Lorsque les conditions ne sont pas trop dangereuses, il nous arrivera, pendant la Longue Marche, de célébrer des fêtes (comme le Premier Mai). En tous cas, nous chantons toujours, en marchant, et nous composons beaucoup de chansons. J'ai composé moi-même un « chant de Tsunyi » à propos de la prise de cette ville » (témoignage de Hsü Meng-chiu). Et un autre combattant ajoute : « La colonne principale chantait toujours » (Lo Ping-hui). Ailleurs c'est à nouveau Hsü Meng-chiu qui décrit l'entrain des soldats rouges : « La faim et le froid étaient une terrible épreuve pour nous... On chantait, on racontait des histoires, on composait des chansons de son pays... Les voix montaient jusqu'aux nuages et faisaient vibrer l'immense steppe. ²»

² *La Longue Marche*, textes présentés par Claude HUDELLOT, Editions Julliard, collection *Archives*, 1971, p. 259 et 310-311.

Parmi les chants qui encourageaient les Rouges dans leur rude marche, figurait donc la *Marseillaise*, chantée en chinois. Dans les deux versions chinoises actuellement disponibles sur internet et retraduites pour nous en français par la traductrice Linlin Liu, il s'agit chaque fois de paroles proches de celles de la version française d'origine. La première est incluse dans une séquence d'un film patriotique de 1959 consacré à la vie du grand compositeur chinois Nie Er. Ce dernier, né en février 1912, est mort accidentellement en juillet 1935 peu après avoir composé la musique de la *Marche des Volontaires*, chant adopté en septembre 1949 comme hymne national de la Chine populaire et qui inclut un « Marchons, marchons ! », (transcrit « chen chi, chen chi ! » ou « qianjin, qianjin ! ») évoquant le refrain de la *Marseillaise*. Membre du parti communiste chinois depuis 1933, Nie Er est présenté dans ce film comme étant l'auteur ou l'interprète d'une version chinoise de la *Marseillaise*. Cette version est sans doute celle (ou une de celles) qui fut chantée dans la Longue Marche. Tout en étant une traduction fidèle, elle adapte légèrement les paroles françaises à la langue chinoise afin de respecter parfaitement la mélodie française d'origine :

« Levez, enfants héroïques de la patrie
 Le moment de se battre est arrivé
 En face de nous du tyran vicieux
 L'étendard sanglant est levé
 L'étendard sanglant est levé
 Les soldats féroces ont hurlé,
 Mugi frénétiquement dans les campagnes
 Ils viennent à votre maison
 Tuer sauvagement vos compagnes et vos enfants.

Aux armes, compatriotes
 Formez vite vos bataillons
 Marchons, marchons !
 Utilisez leur sang impur
 (pour) abreuver nos sillons. »
 (<https://www.dailymotion.com/video/x8V12g>)

Dans l'autre version disponible (<https://www.dailymotion.com/video/x51tb30>) retranscrite également en français par Madame Linlin Liu³⁴, le premier couplet précise que le chant vient de France :

³ Laurent DORNEL, *Les Etrangers dans la Grande Guerre*, Editions La Documentation française-Musée de l'Histoire de l'Immigration, 2014 ; Emmanuel MA MUNG, *La diaspora chinoise, géographie d'une migration*, Editions Ophrys, 2000.

⁴Par Mme Linlin LIU, transcription complète en français de la seconde *Marseillaise* chinoise disponible (premier couplet et refrain) :

« Allons, hommes de la patrie *française* (nous soulignons)

Un moment glorieux est arrivé... »

Cet ajout dans le premier couplet démontre que tant la France - pays de la première « Grande Révolution » - que son hymne national bénéficièrent d'une image tout à fait positive chez les communistes chinois, d'autant que l'hymne était désormais associé à la Longue Marche, événement mythique et fondateur dans le récit national de la République populaire de Chine. A cette « francolâtrie » des communistes chinois des années 1930 et au-delà, parfois anciens étudiants ou, pendant la Grande Guerre, travailleurs sous contrat en France, répondra dans les années 1960 et 1970 le phénomène prochinois d'une partie de la jeunesse française et d'intellectuels tels que Philippe Sollers et ses compagnons » de *Tel Quel* et du journal *Le Monde*⁵.

Par ailleurs et sans surprise, dans les paroles du refrain en chinois, proches de l'original français, il est souligné que le « sang impur » est bien celui des ennemis - et non pas des partisans - de la Révolution :

« Utilisez leur sang impur
[pour] abreuver nos sillons. »

et

« Qu'un sang impur
Abreuve nos sillons!
(pour) éliminer tous les ennemis. »

« Allons, hommes de la patrie *française*
Un moment glorieux est arrivé
La tyrannie autocratique nous opprime
La mère patrie gémit dans la douleur
La mère patrie gémit dans la douleur
Vous pouvez voir les soldats féroces
Ils tuent les gens partout
Dans vos bras
Capturer la vie de vos compagnes et de vos enfants

Aux armes, citoyens
Les citoyens ont décidé de se battre jusqu'à la mort
Marchons, marchons (phonétiquement : « chen chi, chen chi » ou « 'qianjin, qianjin ! »)
Le cœur uni
Éliminer tous les ennemis. »
(<https://www.dailymotion.com/video/x51tb30>)

⁵ François HOURMANT, *Les Années Mao en France. Avant, pendant et après mai 68*, Editions Odile Jacob, 2018.

Dans la Chine populaire comme dans la France en révolution et au-delà, le « sang impur » n'est pas celui des patriotes mais bien celui des ennemis, extérieurs ou intérieurs, de la Révolution et de ses principes.

Apprise dans une partie des écoles en Chine jusqu'aux années 1970, la *Marseillaise* aurait été chantée place Tiananmen à Pékin fin mai - début juin 1989, avec l'*Internationale*, par les étudiants et ouvriers opposants au régime : la première Grande Révolution (1789-1799) contre la seconde (1917) et la troisième (1949). Tout ceci devant une statue en plâtre à armature métallique de dix mètres de haut appelée la *Déesse de la Démocratie*.



A Vancouver dans l'université

Cette œuvre éphémère était partiellement inspirée de la *Statue de La Liberté* de New York. La statue chinoise, qui brandit sa torche à deux mains et a les yeux légèrement bridés, fut détruite dans la nuit du 3 au 4 juin 1989, mais, depuis, des copies pérennes en furent érigées à Hong Kong puis en Amérique, de taille plus réduite, en métal, plastique ou résine : dans le quartier chinois de San Francisco, à Washington, à Toronto ou encore à Vancouver dans l'enceinte de l'Université de Colombie-Britannique.

Certes, en Occident cette *Déesse de la Démocratie* de la place Tiananmen a plus marqué les esprits que la *Marseillaise* entonnée sur le même lieu, face au portrait géant de Mao Tsé-tung.

Plus tard, le 17 août 2019, ce sont des manifestants français et chinois pro Hong Kong, agissant en faveur des libertés spécifiques accordées à ce territoire depuis 1997

et menacées, qui chantent la *Marseillaise* à Paris Place Saint-Michel. En face d'eux se dressent des contre-manifestants chinois hostiles à Hong Kong.⁶

Le musicologue français Yves Audard, consulté par nos soins sur le "cas chinois", remarque tout d'abord que « la musique est absolument celle de la version officielle française, avec des arrangements mineurs », que « donc, sur le plan musical, il n'y a pas d'adaptation à la culture musicale chinoise ». Il souligne ensuite « combien l'essence même de cet hymne a été conservée dans un pays lointain de langue et de culture si éloignées des nôtres, ce qui confirme bien les vertus intrinsèques de la *Marseillaise*, vertus musicales et patriotiques qui ont résisté aux inévitables adaptations » ; enfin il remarque que « le fait que la *Marseillaise* débute sur une échelle pentatonique (ré-sol-la-ré, le mi étant absent) a pu être un facteur supplémentaire d'assimilation par un peuple familier de cette succession de notes. »

En conclusion, l'hymne français - et/ou universel - a accompagné des événements importants de la Chine contemporaine sans perdre ses vertus intrinsèques, mais la place qu'il occupe aujourd'hui n'est évidemment plus celle qu'il avait acquise à partir de 1934-1935 dans les premières décennies de la Chine maoïste. Cet hymne accompagne encore, parfois, des mouvements protestataires

Bernard RICHARD, septembre 2019

⁶ Information aimablement fournie par M. Pierre Grosser, enseignant à Sciences Po Paris à partir de Dorian Malovic, chef du service Asie du journal *La Croix*